

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

L'Indépendant

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

des Pyrénées-Orientales

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

BUREAUX A PERPIGNAN, 2, RUE D'ESPIRA

POUR LES COMMUNICATIONS POLITIQUES, S'ADRESSER AU Directeur de l'Indépendant. — POUR L'ADMINISTRATION ET L'IMPRIMERIE, S'ADRESSER AU Gérant de la Société

ABONNEMENTS

Perpignan... trois m., 5 fr.; six m., 10 fr.; un an 18 fr.
Dép. et limitr. — 6 fr.; — 12 fr.; — 20 fr.
Intérieur..... — 8 fr.; — 16 fr.; — 28 fr.
Étranger..... — 10 fr.; — 20 fr.; — 35 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois et supportent pour frais de recouvrement à domicile une taxe de 0 fr. 50.

INSERTIONS

Réclames 3^e page, la ligne, 0 fr. 75. — 3^e page 0 fr. 60

Année, la ligne, 0 fr. 20. — Ann. 1^{re} id., la ligne 0 fr. 20

L'Agence HAVAS, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires et place de la Bourse n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le journal.

Les abonnements et les insertions se paient d'avance.

Branle-Bas.

Enfin, nos confrères de la presse locale se mettent en mouvement.

Avant-hier, le Roussillon annonçait que « dans une réunion tenue à la salle Sainte-Claire, il y a quinze jours, un groupe important de conservateurs de Perpignan avait décidé d'engager la lutte aux élections municipales. »

C'est vendredi soir que les candidats royalistes développeront leur programme devant leurs amis convoqués.

Hier, c'était l'Éclair qui éclatait dans un article au titre tirant l'œil : *Bas les masques !*

Notre confrère, laissant à M. Delcros lui-même le soin de défendre son administration, explique pourquoi il désire que les élections municipales de Perpignan soient encore un triomphe « pour le parti républicain-socialiste » dont il se déclare le champion.

A la vérité, il n'explique pas grand chose, sinon qu'il est décidé à brûler ses dernières cartouches pour garder la mairie de Perpignan, dont le cousin Joseph Chaubet lui a ouvert toutes les portes.

C'est, bien entendu, par pur amour des principes que l'Éclair agit ainsi.

Depuis 1881, l'Indépendant poursuit, paraît-il, le projet de s'emparer de cette mairie précieuse, mais l'Éclair veille, et a pu heureusement empêcher le succès de cette perfide entreprise.

Il espère l'empêcher encore grâce à « la concentration des forces radi-

cales et socialistes », représentées par MM. Delcros et Simon.

Il nous fait même, à ce sujet, une assez jolie phrase pour dire les motifs politiques de sa conduite :

« Il n'est pas possible — dit-il — qu'après 22 ans de République le « corps électoral perpignanais puisse « rétrograder au point de confier ses « affaires municipales à la politique, « quoiqu'on en dise, tient une si « large place, à des républicains qui « traitent d'utopistes ceux qui dési- « rent l'avènement des réformes ad- « ministratives et sociales si impa- « tiemment attendues. »

Nous ne savons pas pourquoi, cette phrase mettant en contraste notre prétendu esprit rétrograde et la passion du progrès qui donne la fièvre à l'Éclair, nous rappelle cette belle fêerie qui a été le premier et le plus grand succès de l'Eden-Théâtre à Paris « *Excelsior* ».

C'est une espèce de lutte entre le démon des ténèbres et l'esprit de progrès, de lumière, qui est le thème de la pièce.

Après une scène enténébrée consacrée à quelque tentative de l'esprit du mal, vient un triomphe du bon génie qui se manifeste par un débordement de lumière électrique éclairant une magnifique mise en scène.

Si on en croyait l'Éclair, nous représenterions les ténèbres, tandis qu'il représente la lumière électrique dans tout son éclat. Cela nous amuse.

Malheureusement, il ne s'agit pas de s'amuser et de jouer au jeu des épithètes.

Il s'agit de tirer notre ville de la situation la plus lamentable où elle se soit jamais trouvée.

Ce sont les... de l'Éclair qui l'y ont mise, ce ne sont pas eux qui l'en tireront.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 avril.

Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Carnot.

MM. Ribot, Jules Roche, Cavaignac et Develle étaient absents. M. Loubet a entretenu le conseil de la catastrophe survenue hier au restaurant Véry. Il leur a annoncé qu'il recherchait avec le préfet de police les nouvelles mesures à prendre contre les attentats des anarchistes.

M. Ricard a ensuite fait signer un mouvement judiciaire. Enfin, M. Loubet, au nom du ministre de la marine, a fait signer la promotion au grade de contre-amiral de M. le capitaine de vaisseau de Courtilhe.

L'Explosion de chez Véry.

Paris, 26 avril.

Une foule énorme ne cesse de stationner devant le restaurant Véry où se sont rendus MM. Loubet, président du conseil et Ricard, ministre de la justice. L'enquête se poursuit. On ne sait rien de nouveau ni sur les coupables, ni sur la façon dont l'explosion s'est produite.

Les blessés.

Ce matin, M. Adelin s'est rendu à l'hôpital Saint-Louis, pour tâcher d'interroger Véry. Mais il ne put guère obtenir du blessé que des mots inintelligibles et des phrases sans suite.

Dans l'après-midi, M. Loubet est allé à l'hôpital Saint-Louis visiter les victimes de la catastrophe. L'état de M. Véry ne s'est pas aggravé au contraire. Cette après-midi le malade a repris toute sa connaissance et, malgré son extrême faiblesse, il s'inquiète de sa femme, de sa fille et de son beau-frère Lhérot. Quant à Mme Véry, son état reste stationnaire. Elle est toujours sous le coup d'une profonde prostration. Les blessures de Jeanne Véry sont peu graves.

Les blessures reçues par M. Hamonod et non Hamon, typographe, sont plus graves que celles de son collègue Gandon.

Néanmoins, son état n'inspire pas d'inquiétude. Il porte plus de 70 blessures sur le corps et perd beaucoup de sang. Des hémorragies fréquentes se produisent. Le cerveau est très atteint. Il roule sans cesse la tête sur son oreiller, de droite et de gauche et vice versa.

L'impression dans Paris.

Ce matin, Paris s'est réveillé au milieu d'une véritable stupeur. On attendait bien la journée d'aujourd'hui avec une certaine curiosité et on se doutait que le procès de Ravachol ne se passerait pas sans incident. Mais on ne croyait pas sérieusement que les amis de Ravachol commettraient un acte de vengeance aussi audacieux et aussi atroce. Dans les faubourgs, on lit les journaux fiévreusement.

En parcourant les quartiers populeux, on peut recueillir l'impression que l'emploi des procédés violents répugne à la masse ouvrière. Il est certain que les anarchistes ne feront pas de nombreux adeptes parmi les travailleurs. Les crieurs de journaux parcourent les rues, annonçant de nouvelles éditions de journaux qui s'enlèvent rapidement.

Dans les quartiers du centre de Paris, il règne une sorte de consternation. Ces attentats, qui frappent d'innocents passants et des curieux, provoquent l'indignation. Dans toutes les conversations, on relève le sentiment que la police est au-dessous de sa tâche. Tout en tenant compte des difficultés qu'entraîne une surveillance multiple, on considère que le restaurant Véry était un des endroits le plus directement en danger, qu'il aurait dû être mieux et plus spécialement surveillé.

On conçoit que l'événement de cette nuit ait redoublé l'inquiétude causée par le procès Ravachol et par l'approche du 1^{er} Mai. Ne se produira-t-il pas une autre terrible catastrophe aujourd'hui et les jours suivants ? Toute l'attention se porte, à cette heure, au palais de justice.

Les mesures de précaution prises autour du palais ont été encore augmentées dans la matinée. Il est certain que les anarchistes auraient beaucoup de peine à opérer de ce côté, s'ils se décidaient à agir de nouveau. Au point de vue politique, l'événement augmente considérablement les difficultés de la tâche du gouvernement.

On doute maintenant que le 1^{er} Mai se passe sans incidents.

Derniers détails.

Voici, sur la catastrophe du boulevard Magenta, quelques détails nouveaux, empruntés au récit d'un témoin oculaire, qui passait en tramway devant le restaurant Véry, au moment où l'explosion eut lieu :

Les voyageurs, assis sur l'impériale du tramway, se précipitèrent vers l'escalier, pâles, tremblants, les jambes flageollantes, se bousculant, néanmoins, pour descendre plus vite. On n'y voyait goutte, les reverberes s'étaient subitement éteints.

Quand on refira les blessés des décombrés, Véry était dans un état affreux. Sa jambe gauche ne présentait que des lambeaux de chair hâchés, déchiétés.

Le mollet avait disparu ; les os étaient à nu ; la moitié du pied était arrachée ; le talon subsistait seul, recouvert d'un morceau de soulier. La jambe droite était à peine moins maltraitée. La moitié du mollet avait été enlevée. Le malheureux conservait son entière connaissance. « Où est ma femme ? où est ma fille ? » clamait-il. Et comme on voulait le panser : « Ne me touchez pas ! vous me faites mal ! » Et, un instant après : « Que je souffre des reins ! soutenez-moi les reins ! »

Au premier moment, Lhérot et Cadieu, garçons chez Véry, n'entendaient pas les questions qu'on leur posait, la commotion et le bruit de la détonation les ayant à moitié assourdis tous deux.

Au moment de l'explosion, ils ont cru voir la cave s'ouvrir devant eux, ce qui leur a fait supposer que l'engin avait été déposé là. L'engin devait contenir des balles, des morceaux de fer, des clous, peut-être, car les blessures qui ne sont pas dues au broyage sont très nettes. Il en est de même des déchirures faites aux vêtements.

Trois menuisiers qui consommaient chez Véry, au moment de la catastrophe, déclarent s'être sentis enlevés de terre. Le plancher s'élevait et s'abaissait sous leurs pieds. Au milieu de l'obscurité, on entendait des cris désespérés : « A moi ! au secours ! » De même que toutes les personnes présentes au restaurant, ces ouvriers sont restés jusqu'à présent complètement sourds.

Lhérot a fait connaître qu'un des deux individus de mauvaise mine, qui refusaient de payer leurs consommations quelques minutes avant l'explosion, et qu'il fallait poursuivre au dehors de la

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT
des Pyrénées-Orientales.

N° 91.

LA FILLE SANS NOM

Grand roman inédit.

DEUXIÈME PARTIE

PAUVRE JEANNE !

XLI

Le grand jour. (Suite.)

Une seconde il se tourna vers la nef et promena son regard sur les assistants.

La jeune fille se mit à trembler de tous ses membres.

Elle porta la main à son visage en étouffant un cri et ses voisins entendirent ces mots :

— Ah ! le misérable !

XLII

La dernière machine du petit

Bêcheux de la Sauvagère.

Si le précepteur avait voulu porter lui-même à la villa Suzanne le paquet remis par son cocher au père Bailly, le jardinier, c'est qu'il connaissait la force de l'explosif qu'il contenait.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

On pourra se moquer des vieux proverbes et les trouver surannés, ils seront éternellement vrais.

Il est inutile de dire que le précepteur

avait d'autres cordes à son arc pour les cas où celle-là se serait rompue, à son grand étonnement.

Il était décidé à tout pour faire sauter Maurice Colombey, dût-il être emporté avec lui dans l'explosion et périr sur le cadavre de son ennemi.

Mais il ne devait pas avoir besoin de recourir à de telles extrémités.

Ses calculs étaient justes. Ce petit homme sans autres passions que la rancune féroce dont il était envahi, saturé, bourré comme un canon chargé jusqu'à la gueule, connaissait à fond les passions des autres.

Le génie du mal qui animait ce corps débile d'apparence et infatigable en réalité, tout sang et tout nerfs, lui avait accordé le don de lire dans les cœurs fermés.

Le paquet qu'il avait porté à la villa Suzanne était bien léger.

Il ne contenait que deux morceaux de papier, insignifiants d'aspect.

Sur le premier, on avait tracé d'une écriture grossière ces quelques lignes :

« On vous trompe. Vous vous croyez « aimée. Vous ne l'êtes pas. Votre amant « se rit de vous. Si vous voulez en avoir « la preuve, lisez cet extrait d'un journal « bien informé. Vous l'y trouverez tout « au long et sans réplique. »

« Un ami inconnu. »

L'autre pièce découpée dans un grand journal du matin qui s'est fait une spécialité d'annonces intéressantes les gens du monde et flattant leurs vanités à prix débattu, contenant ceci :

« Demain un grand mariage sera célébré à onze heures précises, à l'église « aristocratique de la Madeleine. »

« La future, une héritière de la plus « haute bourgeoisie parisienne, tient « d'un côté à la magistrature et de l'autre à la finance. »

« Son père est M. Maurice Colombey, « ancien chef de cabinet au ministère « de la justice, conseiller à la Cour de « Paris, officier de la Légion d'honneur « et ce qui ne gênerait pas des magistrats « les mieux rentés de Paris et de partout. »

« Qui ne connaît son admirable hôtel « de la rue Cambon, célèbre par les richesses artistiques dont il est rempli ? »

« Sa mère est la charmante fille de « Michel Saint-Clair, le riche banquier, originaire de Marseille, dont la « vie n'a été qu'une longue et interrompue suite de succès. »

« La fiancée, qui est fille unique, apporte en dot à son mari ses dix-huit « ans, sa beauté et deux millions en « bonnes espèces sonnantes, qui ne sont « rien en comparaison des espérances « de l'avenir. »

« Le mari est un des membres les « plus remarquables de la colonie américaine. »

« Jeune, riche, élégant, il habite Paris « depuis quelques mois seulement. »

« Son hôtel est situé rue Bassano. »

« Le hasard, qui protège ses privilégiés, a voulu qu'il devint propriétaire « d'une charmante habitation au Ches- « nay, près de Versailles, à côté du magnifique château des Colombey. »

« C'est un mariage d'amour, mais « d'amour chaste et pur qui aura sa « riante conclusion à l'église de la Made- « leine. »

« Nos vœux aux sympathiques et brillants fiancés. »

Au moment où Marceline avait remis ces deux pièces à Jeanne, la jeune fille était auprès de sa mère adoptive qu'elle n'avait pas quittée de la nuit.

Enervée par la fatigue, par la crainte d'une catastrophe inévitable et prochaine, par les terreurs auxquelles elle était en proie depuis sa lugubre découverte de l'hôtel Bassano et enfin par l'absence de son amant qu'elle ne voyait pas depuis quelques jours, elle ouvrit le paquet avec défiance et en même temps avec une sorte d'indifférence à tout ce qu'on pouvait lui apprendre et à tout ce qui pouvait lui arriver.

Dès les premières lignes du billet, son indifférence disparut, enlevée subitement comme une feuille morte dans une bourrasque.

Elle se tourna vers Marceline, qui la regardait avec étonnement.

— D'où vient cette lettre ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Je ne pourrais pas vous le dire.

— Qui l'a apportée ?

— Un cocher.

— Où est-il ?

— Reparti aussitôt.

La malheureuse continua sa lecture, mais avec peine.

Ses yeux s'obscurcissaient ; les lettres dansaient devant elle comme les lutins

des landes de sa Bretagne, la nuit, dans les bruyères.

Enfin, elle arriva aux derniers mots.

Point de signature.

Une convulsion malade la secouait ; ses dents claquaient ; elle se sentait des frissons par tout le corps ; elle frémissait des pieds à la tête.

C'était le dernier coup qui devait abattre cette pauvre fille dont le cœur n'était déjà qu'une plaie.

Son désastre était complet.

Son indignation devait l'être aussi.

Elle avait voulu se sacrifier à cet amant indigne d'elle ; elle s'était fait une mission, un devoir de son relèvement ; elle attendait avec inquiétude l'accomplissement de ses promesses et son dernier espoir bien faible et bien misérable où il entrait plus de dévouement, de conscience et d'abnégation que d'attente de bonheur, s'écroulait à son tour.

La lettre était anonyme.

Elle eut une minute de mépris et de dégoût pour cette accusation.

Juan Rodriguez, ou plutôt Jean Maurice, elle ne l'appelait jamais autrement, était encore à ses pieds, il n'y avait pas si longtemps, l'accablant de ses protestations, de ses caresses, de ses serments !

Mentait-il donc si effrontément ?

Ces serments, il les lui prodiguait au moment où il en courtoisait une autre ! Sa trahison était arrêtée, résolue.

Pouvait-elle croire à une telle duplicité ! Ce devait être une calomnie. Mais l'autre pièce était là.

(A suivre.)

CHARLES MÉROUVEL.

boutique, paraissait âgé de 45 à 50 ans, complètement rasé. Tous deux ont dépensé 4 fr. 25 pour leur dîner.

Après le refus déguisé de Mme Almoz de lui louer une chambre, cet individu descendit dans le débit Véry, où, avec son compagnon, ils parlèrent quelque temps à voix basse. Des soupçons de plus en plus sérieux pèsent sur ces individus, que l'on croit être les mêmes qui, en compagnie d'une femme ayant un cabas au bras, prirent un fiacre, boulevard Voltaire, pour se faire conduire à l'entrée du boulevard Magenta.

A une distance de 800 mètres environ, un de ces hommes dit au cocher, en montant à côté de lui : « Allez à fond de train, nous vous donnerons un bon pourboire. »

Un gardien de la paix, à la station de voitures, a pris le numéro de ce fiacre, à son départ. Le cocher est recherché.

Les trois femmes dont on a parlé et qu'on soupçonnait également se sont présentées, ce matin, à M. Diers, pour se disculper, ce qui leur a été facile. Deux d'entre elles ont été légèrement blessées par des éclats de verre. Toutes trois éprouvent des bourdonnements d'oreilles.

LE PROCÈS RAVACHOL

Paris, 26 avril.

C'est ce matin à 11 h. 30 que commencent les débats de l'affaire Ravachol. Des mesures extraordinaires sont prises tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du palais.

Un vif mouvement de curiosité se produit à l'arrivée des accusés qui, escortés de gardes républicains, prennent place à leur banc.

Königstein (François-Claudius), dit Ravachol, s'étant dit Léon Léger, et Roch Richard (Laurent), né à Saint-Chamond, le 14 octobre 1839, dont tout le monde connaît le portrait et la biographie.

Jas Béala est né à Firminy, le 15 avril 1865. La tête fine et longue, le front carré, la moustache relevée; son regard, un peu voilé, semble indifférent aux choses qui l'environnent. Son rôle a consisté à faire le guet aux boulevard Saint-Germain pendant que Ravachol posait la bombe. Il avait apporté de Saint-Etienne de la grisoutine à ce dernier.

Rosalie Soubère. — On sait quels sont les liens qui l'unissent à Béala. Agée de 23 ans, née à Saint-Etienne, misérable, pâle, les cheveux enroulés, la lèvre mince, l'aspect maladif, elle a bien l'allure des filles de mauvaise vie.

C'est elle, on s'en souvient, qui a passé la marmite à l'octroi en la cachant sous ses jupons, dans le tramway de Saint-Denis à Paris.

Chaumartin n'est guère accusé que d'avoir donné l'hospitalité aux camarades et d'avoir mis à leur disposition un hangar pour y fabriquer les terribles explosifs. Né à Vienne le 28 novembre 1857; une face épaisse et placide, sans lignes précises; l'œil petit, le regard assez dépourvu d'expression.

Simon, dit Biscuit, né à Saint-Jean-le-Blaizé, 19 ans à peine. Imberbe, la figure de travers, le regard fuyant. C'est lui qui fut chargé de se renseigner sur les habitudes de M. Benoist et se livra à des investigations dans la maison du boulevard Saint-Germain pour découvrir à quel étage habitait ce magistrat. Il faisait le guet dehors avec Béala pendant que Ravachol posait l'engin.

L'acte d'accusation.

Après les formalités d'usage, le président Guès donne la parole au greffier Wilmes, pour la lecture de l'arrêt de renvoi et de l'acte d'accusation. Ce document est déjà connu.

Ravachol est accusé : 1° d'avoir, le 11 mars 1892, à Paris, tenté de commettre volontairement et avec préméditation un homicide sur la personne du conseiller Benoist; 2° d'avoir, le 11 mars 1892, à Paris, tenté de commettre volontairement et avec préméditation un autre homicide sur des personnes non dénommées, habitant au numéro 136 du boulevard Saint-Germain; 3° d'avoir, le 27 mars 1892, à Paris, dans des conditions identiques, tenté de commettre volontairement et avec préméditation un homicide sur la personne de M. Bulot, substitut du procureur général, et 4° d'avoir, à la même date, tenté de commettre un autre homicide volontaire, avec préméditation, sur les locataires non dénommés habitant le numéro 39 de la rue de Clichy.

Simon, Béala, Chaumartin et la fille Soubère, sont accusés de complicité dans les faits du 11 mars 1892.

Simon et Chaumartin sont également accusés de complicité dans les faits du 27 mars 1892.

Les interrogatoires.

On procède à l'interrogatoire de Ravachol. Celui-ci répond avec cynisme. Il reconnaît avoir tué un ermite et lui avoir volé 30,000 francs. Il explique de quelle

façon il a placé les engins. Il dit qu'il avait eu l'intention de faire sauter le poste de police de la rue de Clichy. Un agent se trouvait devant la porte. Il allait le tuer lorsque Simon et Béala l'en empêchèrent.

Ravachol lit alors un papier dans lequel il dit pourquoi il a voulu tuer MM. Benoist et Bulot :

1° C'est parce que M. Benoist a été trop partial, dit-il, dans l'affaire Decamps et qu'il a élevé la peine au maximum; 2° ensuite, parce qu'il n'a pas sévi contre les agents qui ont frappé les camarades au poste de Clichy, où on ne leur a seulement pas donné un verre d'eau à boire ni pour se laver leurs plaies. Voilà pourquoi je voulais me venger contre M. Benoist et contre M. Bulot, qui a requis la peine de mort contre des pères de famille. J'ai voulu faire comprendre à ceux qui veulent appliquer des peines qu'ils doivent être plus doux s'ils veulent qu'on soit clément pour eux.

Il parle ensuite de la vie misérable qu'il a menée toujours, et il dit qu'il a la douleur aujourd'hui de voir assis à côté de lui des personnes qui ont toutes ses sympathies et qui n'ont commis que la faute de l'avoir connu. Il dit qu'il voudrait que l'anarchie fût comme une grande famille, où tout le monde partagerait en frères. Il avait l'intention de terroriser, pour qu'on portât sur les anarchistes un regard attentif sur leur situation malheureuse, et qu'au lieu de les considérer comme des criminels, on reconnût qu'ils étaient les défenseurs des opprimés.

Simon, dit Biscuit, déjà condamné pour vol, répond avec un cynisme révoltant. Il reconnaît les faits qu'on lui reproche. Chaumartin, que la plupart des témoins déclarent être un bon et excellent ouvrier, nie toute participation aux attentats.

Béala dit qu'il ignorait les projets de Ravachol et de Simon.

La fille Soubère reconnaît avoir porté sous ses jupes la marmite contenant l'engin qui a servi au boulevard Saint-Germain, mais elle déclare avoir ignoré ce qu'elle renfermait.

Les dépositions des témoins parmi lesquels se trouve le garçon de chez Véry, Lhérot, confirment les faits relevés par l'acte d'accusation.

Le réquisitoire.

Il est très tard lorsque M. Quesnay de Beaurepaire, procureur général, prononce son réquisitoire.

On est venu ici, dit-il, à cette audience, vous poser les accusés en hommes politiques, coupables seulement d'un crime politique, et on a voulu faire oublier les criminels vulgaires qui sont sur ces bancs, car ils ont commis des crimes de droit commun. Hier encore, on pouvait peut-être hésiter sur la nature des attentats dont je demande la répression.

Aujourd'hui, ce n'est plus possible, après l'horrible attentat d'hier, qui a fait un mort et de nombreux blessés. Il serait réellement trop facile pour les assassins, de se couvrir comme d'un bouclier, du titre d'anarchiste. Anastasy aurait donc sauvé sa vie, s'il avait dit : « Oui j'ai tué ! Mais je suis anarchiste. » Tous ces individus sont des poseurs du crime, ce sont des détresseurs qui cherchent à se cacher sous le voile politique.

A toute époque, des hommes ont déclaré la guerre, non pas à un régime, mais à toute la civilisation, à la société elle-même. Tels étaient jadis les chauffeurs.

Aujourd'hui, continue le procureur général, il nous faut rassurer tout le monde, même des juges ! et nous avons le droit, lorsque des gens commettent des crimes, de les poursuivre.

Nous poursuivons, non seulement le Ravachol qui est ici, mais encore les Ravachol de l'avenir, avec les armes que la loi a mises entre nos mains. Ces hommes sont des malfaiteurs de droit commun. Je ne leur reconnais pas le droit de se présenter ici comme des accusés politiques. Ils n'ont voulu que se venger des hommes qui ont le soin et le devoir de défendre la société. Ils sont allés jusqu'à projeter de faire sauter le Palais-de-Justice.

Le ministère public prend alors, un à un, les accusés et fait la part des responsabilités. Ravachol, ce criminel vulgaire, fou d'orgueil, assassin d'un vieillard, faux monnayeur, détresseur de cadavres, est un ennemi de toute société, un ennemi dangereux, ne reculant devant rien. Cet homme, qu'on a présenté comme un esprit généreux, n'a pas hésité à sacrifier des innocents pour satisfaire ses haines.

Après sa détention, il a légué à ses successeurs les engins explosifs qu'il avait en sa possession. De là le crime épouvantable d'hier au soir. Ce sont les amis, les successeurs de Ravachol, qui sont les coupables. Simon, dit Biscuit, a pris une part active au crime du boulevard Saint-Germain.

Après avoir établi la part de responsabilité pour chaque accusé, M. de Beaurepaire demande un verdict impitoyable. (Voir en Dernière Heure la condamnation.)

CONSEIL GÉNÉRAL DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Séance du 25 avril 1892 — SUITE

PRÉSIDENCE DE M. EMILE BROUSSE

Compte rendu sommaire.

Etablissements de bienfaisance. — Répartition du fonds annuel de secours. — M. E. Vilar, rapporteur, propose, au nom de la commission des finances, de répartir ainsi qu'il suit le secours de 3,000 francs accordé par l'Etat.

Bureaux de bienfaisance de Caudès 150 francs, Estagel, 200 fr., Perpignan, 300 francs, Pézalla-la-Rivière, 100 fr., Rivesaltes, 200 fr., Saint-Paul, 200 fr., Ille, 200 fr., Rabouillet, 100 fr., Trévilach, 100 fr., Amélie-les-Bains, 200 fr., Port-Vendres, 150 fr., Les Angles, 100 fr., Prades, 200 fr.

Hospices de Prats-de-Mollo, 300 fr.; Prades, 300 fr.; Elne, 100 fr.; Millas, 100 fr.

M. Lanquène demande une augmentation pour le bureau de Caudès de Saint-Paul.

M. Cayrol demande un secours pour l'hospice de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Après explications entre divers membres et le préfet, les propositions de la commission sont adoptées.

M. le préfet comprendra dans ses propositions de l'année prochaine l'hospice de Saint-Laurent-de-Cerdans et le bureau de bienfaisance de Caudès de Saint-Paul.

Réorganisation de la bibliothèque administrative de la préfecture. — M. E. Vilar, rapporteur. — Ajourné à la session d'août prochain.

Réforme générale des impôts. — Projet Maujan. — M. E. Vilar, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet de sa communication concernant les suites données au vœu émis par le conseil.

M. Escanyé fournit des renseignements sur l'état de la question devant les Chambres. Il espère que le projet pourra venir prochainement en discussion.

Secours à d'anciens employés ou à leurs familles. — Demande de M^{lle} de Costa. — M. Ed. Vilar, rapporteur.

Renvoyé à la session d'août prochain.

Relève des emprunts et dettes des communes. — M. Lafon, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet de sa communication de divers états concernant la situation financière des communes.

Casernement de la gendarmerie. — Remplacement des drapeaux. — M. Lafon, rapporteur.

Les propositions de l'administration sont adoptées et une somme de 95 fr. 50 est votée.

Casernement de gendarmerie d'Amélie-les-Bains. — Réparations. — M. Lafon, rapporteur.

Vote d'une somme de 320 francs pour le paiement de réparations locatives.

Gendarmerie à cheval. — Caserne de Perpignan. — Réparations. — M. Lafon, rapporteur.

Ajourné au mois d'août prochain.

Sur la demande de M. le préfet le conseil charge MM. les conseillers qui habitent Perpignan de visiter cette caserne.

Monument à la mémoire du colonel Bourras. — M. Lafon, rapporteur.

Vote d'une somme de 25 francs.

Chemin de fer de Prades à Olette.

Quote-part du département dans le prix d'acquisition des terrains. — M. Bes-Sire, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet de sa communication de la lettre de M. le ministre au sujet du vœu émis à la session d'août 1891. — Le conseil renouvelle ce vœu.

Chemins vicinaux. — Programme supplémentaire de 1892. — M. Bes-Sire, rapporteur.

Les propositions de l'administration sont adoptées.

Commune de Cerdère. — Demande de subvention pour l'éclairage du feu. — M. Pujade, rapporteur.

Un secours de 100 francs est accordé.

Observations météorologiques. — M. Blanc, rapporteur.

Renvoyé à la session d'août prochain, avec prière de rechercher le traité intervenu entre l'Etat et le département.

Commission interdépartementale hippique. — Nomination de deux délégués. — M. Blanc, rapporteur.

Le conseil désigne à nouveau MM. E. Vilar et Sauvy pour faire partie de cette commission.

Sections électorales. — M. Blanc, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet de sa communication concernant les sections-nements de diverses communes.

Jeunes artistes subventionnés. — Notes. — M. Blanc, rapporteur.

Le conseil donne acte à M. le préfet de la communication des notes obtenues par les élèves subventionnés.

Service forestier. — Soumission au régime forestier des communes de l'Albère, Enveitg, Ayguatobia. — M. Sauvy, rapporteur.

Le conseil renvoie au mois d'août prochain l'examen de ces trois affaires, mais décide d'ores et déjà d'adopter l'avis des conseils municipaux intéressés.

Location d'un jardin à l'usage de la gendarmerie de Prades. — M. Sauvy, rapporteur.

Renvoyé à la session d'août prochain.

Ecole nationale de jeunes aveugles. — Demande de bourse présentée par le sieur Nogués. — M. Sauvy, rapporteur.

Renvoyée à la commission des finances.

Archives. — Cession au département des archives notariales anciennes appartenant à M. Parès. — M. Sauvy, rapporteur.

Le conseil accepte le dépôt et vote la somme de 100 francs pour l'installation de rayonnages.

Fruitière du Barrès. — Matériel. — M. Sauvy, rapporteur.

M. le préfet est autorisé à vendre, au profit du département, le matériel de la fruitière aux enchères publiques.

Procès-verbaux forestiers. — M. Sauvy, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet de la communication des états dressés par les agents forestiers.

Aménagement des forêts communales. — Plans et tableaux à déposer aux mairies. — M. Sauvy, rapporteur.

Acte est donné au préfet de sa communication. Le vœu est en outre renouvelé.

Ecoles normales. — Demandes de trousseau Destaville et Cômes. — M. Sauvy, rapporteur.

Rejet.

Commission des bureaux de tabac. — M. Sauvy, rapporteur.

Le conseil désignera celui de ses membres qui fera partie de cette commission, à la session d'août prochain.

Chambre de commerce. — Commission chargée de la révision des listes électorales. — M. Sauvy, rapporteur.

MM. les conseillers qui feront partie de cette commission seront désignés à la prochaine session.

Ecole nationale de Cluny. — Demande Costesque et Danger. — M. Cayrol, rapporteur.

Renvoyé à la session d'août prochain.

Ecole normale de garçons. — Enseignement pratique du jardinage. — Location d'un terrain. — M. Cayrol, rapporteur.

M. le préfet est autorisé à passer avec le génie militaire le bail à intervenir.

Demande de subvention en faveur de la Société de tir d'Estagel. — M. Cayrol, rapporteur.

Rejet.

Caisse de retraite des agents départementaux. — Demande de M. Bar Prosper, tendant à faire compter ses services depuis son entrée en fonctions. — M. Cayrol, rapporteur.

La demande est accueillie.

Récolement du mobilier et du matériel des écoles normales primaires. — M. Cayrol, rapporteur.

Acte est donné de la communication des procès-verbaux de récolement.

Suites données aux vœux émis par le conseil général à la session d'août 1891. — M. Cayrol, rapporteur.

Le conseil donne acte des réponses aux divers vœux et renouvelle les suivants :

1° Que toutes les communes du canton de Millas aient au moins deux distributions;

2° Réintégration des garnisons dans les places de guerre du département qui en ont été privées et augmentation de l'effectif des autres garnisons;

3° Remplacement du courrier à pied de Prades à Soumria par un courrier en voiture et la création d'un service pour le transport des dépêches destiné à relier le bureau de Saint-Paul au département de l'Aude par les gorges de Galamus.

M. Lanquène fait observer que le vœu émis à la session d'août 1891 visait la création d'un service à pied, il renouvelle en conséquence, le vœu émis et tendant à ce que l'administration des postes étudie l'organisation d'un service qui supprimerait le retard considérable dont souffre la correspondance avant d'arriver à destination entre les villages situés sur la limite des Corbières.

Commune de Corsavy. — Subvention pour la bibliothèque scolaire. — M. Cayrol, rapporteur. — Ajourné.

St-Laurent-de-la-Salanque. — Cours complémentaire. — Demande de subvention. — M. Cayrol, rapporteur.

Recommandé à M. le ministre d'accorder 500 fr. sur fonds de l'Etat.

Etudes sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge par M. Brutails. — M. Cayrol, rapporteur.

Acte est donné de la communication de l'ouvrage. Des remerciements sont votés à M. Brutails.

Demande en concession des chemins de fer d'intérêt local formée par M. Barrault. — M. Brousse, rapporteur.

Renvoyée à la session d'août prochain.

Commune de Canohès. — Réparations à l'église. — Subvention de l'Etat. — M. Brousse, rapporteur.

Vœu que la subvention de 3,000 francs promise par l'Etat soit versée dans la caisse municipale. — Adopté.

Création de bureaux télégraphiques. — Secours. — M. Escanyé, rapporteur.

Le conseil accorde pour l'installation d'un bureau télégraphique : à Sahorre 207 fr., Canet 446 fr., Sainte-Marie 367 fr., Toulouges 360 fr., Bouleternère 267 fr.

Collioure. — Réparations au clocher. — Subvention de l'Etat. — M. Escanyé, rapporteur.

Délégation est donnée à la commission départementale pour émettre son avis.

M. Lafon prie M. le préfet de soumettre au conseil les pétitions qui lui ont été adressées pour demander l'amélioration du service des postes dans le canton de Saillagouse.

M. le préfet communiquera lesdites pétitions si elles lui parviennent en temps utile.

Séance publique demain à 2 heures du soir.

La séance est levée à 3 h. 1/2.

Le secrétaire, SAUVY.

*

Séance du 26 avril 1892.

La séance est ouverte à 2 heures du soir.

Présents : MM. Brousse, Sauvy, Pujade, Bes-Sire, Cayrol, Escanyé, Farines, Hostalrich, Lafon, Lanquène, Parès, Ramonet, Triquère, E. Vilar.

M. Bonhoure, préfet, assiste à la séance.

M. Sauvy, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 25. — Adopté.

Services postaux entre la France et l'Algérie. — M. le président informe l'assemblée que le conseil général de l'Hérault a émis un vœu pour demander que « au moment où ils seront renouvelés les services maritimes postaux actuellement effectués par Port-Vendres soient dans l'intérêt public transportés et établis au port de Cette ».

— Il ajoute qu'il n'a pas besoin d'insister pour démontrer les conséquences de ce vœu pour le département et notamment pour le port de Port-Vendres. Il prie le conseil d'examiner la question et de prendre une décision pour sauvegarder les intérêts du département.

M. Hostalrich propose immédiatement d'émettre le vœu que le port de Port-Vendres soit gardé port d'attache pour la ligne postale de France en Algérie et vice versa. — Adopté à l'unanimité.

M. le préfet donne l'assurance au conseil qu'il appuiera de tout son pouvoir ce vœu auprès de l'administration supérieure.

Tarifs des chemins de fer. — Homologation. — Modifications demandées par la Chambre de commerce. — Sur la proposition de M. le président le conseil émet le vœu, à l'unanimité, que M. le ministre des travaux publics tienne compte, pour l'homologation de plusieurs tarifs présentés par la compagnie du Midi, des observations formulées par la Chambre de commerce de Perpignan, les 5 et 19 avril 1892.

Commission départementale. — M. Lanquène prie le conseil de lui donner acte du dépôt du rapport concernant les affaires traitées par la commission départementale depuis la session d'août dernier. — Acte est donné.

Indemnité de résidence aux cantonniers des chemins vicinaux. — M. Parès, rapporteur.

Sont approuvées les propositions de l'administration concernant les indemnités de résidence à accorder aux cantonniers.

Pêche fluviale. — M. Parès, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet du dépôt du rapport de M. l'ingénieur ordinaire au sujet de la pêche fluviale.

Ports maritimes. — Phares et fanaux. — M. Parès, rapporteur, propose de donner acte à M. le préfet de sa communication concernant ces divers services. — Adopté.

Pont-route à Reynès. — M. Parès, rapporteur.

Acte est donné à M. le préfet de sa communication de la dépêche de M. le ministre des travaux publics en date du 25 décembre 1891.

Routes nationales. — M. Parès, rapporteur, propose de donner acte à M. le préfet de sa communication du rapport de MM. les ingénieurs des ponts et chaussées sur l'entretien des routes nationales. Adopté.

Chemin de grande communication n° 12. — Construction en élargissement entre le col de l'Escale et l'origine de l'entreprie Manoubre. — M. Parès, rapporteur.

Le projet est approuvé et les travaux sont déclarés d'utilité publique.

(A suivre.)

TRIBUNE ÉLECTORALE

CANOHÈS, le 25 avril.

Citoyens électeurs,

Vu l'impossibilité de donner une réunion publique pour vous rendre compte de la mission que vous nous avez confiée dans la réunion publique tenue le 17, attendu que certains hommes, peu scrupuleux des droits que confèrent les principes républicains à tout électeur, c'est-à-dire d'expliquer loyalement sa pensée en public, — ont pris à cœur de provoquer le désordre, la commission a cru agir sagement pour éviter tout conflit désagréable, d'avoir recours à la presse pour vous faire connaître la liste des douze candidats qu'elle a élaborée et qu'elle présente à vos libres suffrages. En voici sa composition :

Hostailier Baptiste, Gony Jean, Pouquet Jean, conseillers sortants; Costecq, Hippolyte, Guichet Joseph, Deprade Denis, Guillemoles Jacques, Badie Pierre fils, Hostailier Paul fils, Delmas François fils, Coste Jean, Panchoit Pierre fils, cultivateurs.

Aux urnes, donc ! et pas d'abstentions ! car les candidats que nous vous présentons ont pour programme : probité et clarté dans les comptes, sagesse et énergie pour les intérêts communs, et dévouement inébranlable à la République.

Vu : Les candidats, qui ont tous accepté.

Pour la commission :

Le secrétaire, GUILLEMOLES Guillem.

*

St-LAURENT-LA-SALANQUE. — Elections municipales. — Les délégués chargés de la formation de la liste invitent les Républicains à se réunir samedi soir, à 7 heures 1/2, dans une des salles de la mairie.

Ils rendront compte de leur mandat.

*

BANYULS-SUR-MER, 26 avril.

Après des démarches très laborieuses, on a enfin réussi à établir une liste qui paraît devoir donner satisfaction à la grande majorité des électeurs.

Je crois pouvoir vous transmettre les noms demain, lorsque les dernières adhésions seront obtenues.

Je suis heureux de constater que le sentiment public a désigné en quelque sorte les principaux candidats sans qu'il y ait eu de réunion.

Il s'agit, en effet, de relever la situation la plus déplorable qui ait jamais été faite à une commune.

Les hommes dont il est question, — et qui n'acceptent cette mission que par pur dévouement, — ne sont pas au-dessous de cette tâche : on le verra bien.

Un abonné.

MONTNER, le 26 avril 1892.

Chers concitoyens,

La municipalité actuelle, se confiant dans son mutisme aussi suggestif qu'équivoque sur la gestion des affaires pendant la durée de son mandat, ne paraît pas vouloir solliciter le renouvellement. Aussi un groupe de républicains progressistes s'est-il constitué en comité et vient proposer à vos libes suffrages une liste de démocrates convaincus, d'hommes sérieux et dévoués à l'intérêt général.

L'esprit démocratique se sentant la force de lutter pour la première fois à Montner contre la réaction, nous avons l'honneur de présenter à votre ratification des citoyens nouveaux pour la plupart, et considérant comme le premier de leurs devoirs de prêter un concours énergique au maintien et à l'affermissement des institutions républicaines, seule source de progrès et de vraie liberté.

Hommes d'ordre et d'économie, ils s'appliqueront à administrer la commune avec zèle et prudence et ne négligeront rien pour mener à bonne fin les améliorations dont elle est susceptible. Tout ce qui pourra contribuer, en un mot, au bien public, sera l'objet de leur sollicitude ; s'efforçant par là de justifier le choix du parti démocratique dont ils sont fiers de se déclarer les serviteurs aussi dévoués que convaincus.

Electeurs, la cause progressiste, prônée par notre liste, est assez large pour convaincre les hésitants et recueillir les suffrages des républicains de toute nuance.

Aux urnes, donc ! Sacrifiez vos rancunes à l'intérêt supérieur de la cause sacrée de la démocratie, et tous, dans un noble élan de concorde et de foi républicaine, reportez vos suffrages sur ces partisans du progrès à tout prix et quand même !

En de telles mains, croyez-le, chers électeurs, les intérêts communaux ne sauraient périr !

Voici les noms des citoyens que nous vous présentons et qui refusent toute compromission avec toute autre liste :

Tailhan Jacques, courtier, adjoint sortant ; Roussel Jean, foudrier ; Garrigue Antoine, propriétaire ; Castaing Jean, conseiller sortant, propriétaire ; Marty Michel, boulanger ; Gazel Jean, menuisier ; Garrigue Philippe, propriétaire ; Gandon Joseph Dabat, maçon ; Brieu André, épicière ; Tailhan Armand, limonadier.

Le comité républicain.

CHRONIQUE LOCALE

Le temps. — Il a plu hier dans la soirée. La température s'est un peu abaissée.

Correspondances. — L'abondance des matières nous oblige à ajourner à demain diverses correspondances.

Théâtre. — Demi-salle, hier, pour la représentation de *Guillaume Tell*. Le succès de la soirée a été pour M. Carroul, baryton, qui s'est montré supérieur dans le rôle de Guillaume.

M. Fontex a eu quelques défaillances. L'orchestre a été mauvais.

Concours musical de Béziers. — La Chorale de Collioure a obtenu un 2^e prix au concours d'exécution.

Disciple de Bacchus. — Procès-verbal a été dressé contre le nommé O. Antonin, pour ivresse publique et trouble au théâtre.

Le fourneau économique. — On nous écrit :

Perpignan, le 23 avril

Monsieur le Directeur,

Seul soutien d'une mère infirme, je suis heureux lorsqu'après une journée de travail je puis apporter un adoucissement aux souffrances de celle qui m'a donné le jour.

Ma journée se termine à 7 heures, fatigué, je ne puis préparer notre nourriture, pour le repas du soir et celui du matin.

Je croyais qu'un Perpignanaise, jouissant de ses droits de citoyen, avait droit à tous les avantages qu'une prétendue municipalité démocratique essaie de faire miroiter aux yeux des électeurs.

Je me trompais !

Muni de plusieurs bons je me présente au fourneau économique où il m'est répondu : On ne donne à manger que pour ceux du dehors.

Je ne comprends pas que nous, habitants de la ville, nous n'ayons pas le même droit.

Témoin : agent de police de service.

Un travailleur électeur.

La Roussillonnaise. — Nous recevons la lettre suivante que nous insérons avec grand plaisir :

FÉDÉRATION DES ALPES
L'AVANT-GARDE NICOÏSE

Nice, le 24 avril 1892.

Monsieur le rédacteur en chef.

Permettez-moi d'adresser par la voie de votre estimable journal, un salut cordial à la société de gymnastique la Roussillonnaise à côté de laquelle l'Avant-Garde Nicoïse a concouru à Toulon, et dont les exercices, vraiment remarquables, ont fait l'admiration de nos jeunes gymnastes.

Ils n'oublieront jamais la manifestation sympathique dont ils ont été l'objet au départ, par leurs camarades de la Roussillonnaise, et, bien que j'aie remercié leur excellent président, M. Bardou, je crois devoir leur exprimer publiquement l'expression de nos sentiments de bonne et sincère camaraderie.

Un concours aura lieu peut-être, l'année prochaine à Nice. Nous serons heureux d'y recevoir vos concitoyens et de leur montrer que nous savons profiter non-seulement des leçons qui décollaient des exercices effectués à Toulon, mais encore et surtout de celles dictées par le cœur et la droiture de nos aînés.

Salut cordial et respectueux à M. Bardou et, en vous remerciant d'avance de l'accueil que vous réserverez à la présente, laissez-moi crier :

Vive la Roussillonnaise !

F. H. GAL.

Président de l'Avant-Garde Nicoïse, secrétaire général de la Fédération des Alpes.

Trouvailles. — Il a été trouvé :

Un câble de charrette. S'adresser à la police.

Un bracelet en argent a été trouvé à Canet. Le réclamer à M. Pastorello aîné, moulin à huile des Quatre-Cazals.

PORT-VENDRES. — Parmi ceux qui se sont dévoués lors de l'échouage de la Ville de Saint-Nazaire, il convient de signaler les deux facteurs des postes Combeau et Sougné qui ont guidé à travers la montagne et les rochers de la côte les personnes accourues pour porter secours à ce paquebot.

PORT-VENDRES, le 26 avril 1892.

Triomphe de la « Chorale Port-Vendraise ». — Hier, la ville de Port-Vendres était en fête à cause du grand succès obtenu par notre orphéon au concours de Béziers où il a remporté le 1^{er} prix ascendant qui se compose de palmes avec médaille en or grand module et félicitations du jury.

Cette bonne nouvelle apprise le matin vers midi a ravi d'enthousiasme toute la population qui a pavés immédiatement. Partout des drapeaux et des lanternes vénitienes.

A 6 h. 1/2 du soir notre sympathique municipalité se trouvait à la gare avec nos vaillants musiciens auxquels s'étaient réunies toute la population de Port-Vendres pour attendre leur arrivée qui a lieu à 7 heures. Sitôt que le train a paru à la sortie du tunnel qui se trouve à 200 mètres environ loin de la gare, une excellente fanfare a exécuté la *Marseillaise* jusqu'à la descente du wagon de nos vaillants orphéonistes.

A ce moment une ovation indescriptible leur a été faite par toute la foule, qui avait envahi jusqu'aux abords de la voie du chemin de fer, et qui applaudissait frénétiquement.

Dans la cour extérieure de la gare, notre zèle et bienveillant maire leur a adressé un discours des plus élogieux et des félicitations aussi chaleureuses que méritées, en leur promettant que la ville de Port-Vendres saurait les encourager par de nouvelles subventions.

Ces paroles ont été saluées par un tonnerre d'applaudissements, et, sitôt après, des magnifiques palmes en or provenant d'une souscription spontanément faite par les habitants du café de Paris, ont été offertes à la Chorale, ainsi qu'un superbe bouquet, par M. Gerbal, l'intelligent propriétaire de cet établissement.

Après ces touchants témoignages de reconnaissance le nombreux cortège composé de plus de 1,500 personnes s'est rendu en ville. Partout de brillantes illuminations présentaient un aspect féérique. Des feux d'artifice ont été tirés.

Malgré la fatigue du voyage, notre orphéon a poussé son dévouement jusqu'à parcourir toutes les rues de Port-Vendres, baillière en tête et au son d'une musique des plus entraînantes.

Les applaudissements unanimes qu'il a recueillis ont dû lui prouver combien Port-Vendres était fier de ses progrès accomplis en si peu de temps.

Vers 9 heures du soir, la Chorale nous a fait entendre pendant deux fois, le magnifique chœur imposé au concours de Béziers, intitulé : *Beau Languedoc*, qu'il a exécuté avec un véritable talent d'artiste.

Cette mémorable fête s'est continuée jusqu'après 11 heures du soir avec une entente la plus cordiale et la joie la plus expressive pour être reprise, ce soir, avec des danses gratuites.

Le brillant résultat obtenu par notre orphéon, est d'autant plus méritoire, que la Chorale Port-Vendraise n'ayant que 16 mois d'existence, a dû se mesurer avec trois autres sociétés bien plus anciennes et qui avaient déjà obtenu des récompenses : Ce sont les orphéons de Capetang, de Piney et de Collioure.

Pour donner une preuve de son talent, elle n'a pas hésité à prendre comme chœur de choix : *Marylès aux Arènes*, morceau rempli de difficultés tellement

grandes qu'il est accepté aux concours de 1^{re} division.

Après l'avoir exécuté si magistralement, comme il l'a été à Béziers, on devait forcément lui décerner le 1^{er} prix tout en lui reconnaissant trop de capacités pour concourir encore en 3^e division.

C'est pour cela qu'à l'unanimité, le jury lui a accordé cette récompense ascendante, c'est-à-dire qu'à l'avenir, elle devra concourir en 2^e division.

Que MM. le président, le directeur et les membres de la Chorale reçoivent nos plus ardentes et chaleureuses félicitations pour la brillante victoire qu'ils viennent de remporter tout en espérant qu'ils ne s'endormiront pas sur ces lauriers et qu'ils s'empresseront de saisir la première occasion pour pousser encore en avant.

Ils savent maintenant qu'ils peuvent compter sur le concours de la municipalité et que tels sont les vœux les plus sincères de toute la population de Port-Vendres.

Conseil utile. — Pour être habillées avec élégance et économie nos lectrices auront intérêt à voir les jolies étoffes nouvelles et les dernières créations en Jaquettes, Mantes, Pelisses, Pare-pousière, Jerseys qui sont en vente à La Halle-au-Blé, place Rigaud. Très intéressant rayon de lingerie blanche et couleur.

Exposition tous les samedis et dimanches soir.

Association polytechnique des Pyrénées-Orientales. — Cours du mercredi 27 avril, à 8 h. du soir : 1^o Au Tribunal de commerce (ancienne salle du greffe), *Comptabilité commerciale*, par M. Astruc ; 2^o Au Tribunal de commerce (salle du fond de la cour), *Langue allemande*, par M. Petit (de Meurville) ; 3^o A la mairie (salle de l'Orphéon de Perpignan), *Chant d'ensemble*, par MM. Gabriel Baile et Doumens ; 4^o Antichambre (entrée rue du Moulin Parès) salle de la rotonde, *Histoire de l'art (antiquités)*, par M. Vigo ; 5^o A l'école communale des garçons (place St-Joseph), cours des commandants militaires sous la direction de M. Viros, directeur de l'école St-Jacques, *Lecture et Ecriture simultanées*, par MM. Bessonnaud et Arpaï ; *Grammaire élémentaire*, par M. Viros.

Cours spécial pour les dames et les jeunes filles. — A l'école communale des filles (rue Fo), *Littérature*, par M. Calvayrac ; *Arithmétique*, par M. Colomines ; 2^o A l'école professionnelle (Place Rigaud) *Travaux manuels* par Mme Soubielle ; 3^o A l'école communale (quartier Saint-Gaudérique), *Grammaire* par Mme Cuilhé.

Cours des commençantes, direction de Mlle Dolores ernis, *Grammaire élémentaire*, 1^{re} division, par Mlle Clémence Vauthier, 2^e division, par Mlle Joséphine Thouvenel ; 3^o A l'école professionnelle des filles (place Rigaud), *Travaux manuels*, par Mme Soubielle ; 4^o A l'école communale (quartier Saint-Gaudérique), *Grammaire élémentaire*, par Mme Cuilhé.

PRESBYTÈRE DE MIRAIL (T.-et-Garonne)

Les Piliers Gicquel sont de vrais talismans. Depuis que l'en fait usage, plus de maux de tête, plus de points dans le côté, plus de douleurs dans les reins ; estomac et ventre bres ; digestion et sommeil parfaits. Signé : V. LOND.

OBSERVATOIRE DE PERPIGNAN

OBSERVATIONS

du 27 avril 1892, à 7 heures du matin.

Barom. à 0^m au niv. d. la mer. 758.1

Temp^o de l'air à l'ombre. 11.0

Etat hygrométrique. 69

Vent de la girouette. N O faible.

Direction des nuages. N O

Eclat du ciel. couvert.

Evaporation en 24 heures. 3.5

Pluie en 24 heures. 4.4

Maxim. de temp^o de la veille. 20.8

Minim. de temp^o du jour. 9.9

Bulletin Télégraphique.

Paris, 26 avril.

Les anarchistes.

Hier soir, un individu s'est introduit au numéro 39 de la rue d'Enghien et a déposé sur le palier du 1^{er} étage une boîte de petite dimension à laquelle était adaptée une mèche. Après avoir allumé cet engin, il s'est enfui précipitamment. A ce moment, descendait une domestique.

Cette personne, apercevant quelque chose qui brûlait, eut la présence d'esprit de mettre le pied sur la mèche et de l'éteindre. Elle s'empara ensuite de l'engin qui fut transporté chez le commissaire de police du quartier.

Les anarchistes arrêtés dernièrement ont été relâchés hier.

Ce soir, à la gare de Begon, sur la ligne de l'Ouest, un employé a trouvé sur la voie un petit tube en cuivre qu'il a ramassé.

Ce tube, qui renfermait de la dynamite, lui a éclaté dans la main et lui a coupé deux doigts. Une enquête est ouverte.

Les évêques et la République.

Le conseil d'Etat a conclu à la déclaration d'abus contre l'évêque de Mende.

TRIBUNE DU TRAVAIL

A la Reprise imperceptible (dentelles et toute autre étoffe). — M^{me} VIAL, rue Four St-Jean, 6, et rue Cimetière St-Jean, 5 (1^{er} étage), de 1 à 2 heures.

DERNIÈRE HEURE

(SERVICE PARTICULIER DE L'Indépendant).

Paris, 27 avril, 9 h. m.

LE PROCÈS RAVACHOL

Les plaidoiries.

L'audience, suspendue à 8 heures du soir, est reprise à 9 heures.

Après le réquisitoire du procureur général commencent les plaidoiries.

M^e Lagasse, plaidant pour Ravachol, prétend que pour le poursuivre il a fallu tourner la lettre de la loi. Ce qui le prouve, c'est la nécessité où le Gard des sceaux s'est trouvé de demander à la Chambre de voter une nouvelle loi.

M. Quesnay de Beaurepaire répond : « La loi ancienne ne visait que la « sûreté des personnes ; la loi nouvelle protège les immeubles. »

M^e Lagasse reconnaît que les républicains et les socialistes désavouent les anarchistes ; mais il ajoute : « On ne peut nier que les anarchistes ne « soient des accusés politiques. »

M^e Lagasse attaque violemment le réquisitoire, Ravachol a voulu défendre les miséreux ; le jury de la Seine ne doit le juger que pour ses attentats à la dynamite. Il flétrit la police de Clichy pour ses brutalités à l'égard des anarchistes Décamps et Dardare.

M^e Lagasse prie les jurés de se mettre dans la situation des misérables, sans éducation, et leur demande si, étant ainsi, ils ne seraient pas devenus anarchistes.

Les nouveaux attentats sont imputables non à Ravachol, mais à ceux qui firent du bruit autour de cette affaire.

Les attentats actuels sont les précurseurs de la Révolution qui marquera la fin de ce siècle. Il demande au jury de mitiger son verdict, et conclut en demandant de faire une différence entre Ravachol et les criminels de droit commun.

M^e Deschamps défend Simon, M^e Henri Robert défend Béala, M^e Fourcade défend Chaumartin, et M^e Crémieux défend Rosalie Soubère.

La condamnation.

Les plaidoiries terminées, le président demande aux accusés s'ils n'ont rien à ajouter pour leur défense.

Ravachol dit que ses attentats porteront ses fruits. Il a cru toujours, il croit encore ses actes utiles. « Puis-je mes involontaires victimes, s'écrie-t-il, le comprendre et pardonner. »

La délibération du jury a duré une heure et demie.

Le jury a rapporté un verdict affirmatif, mitigé par des circonstances atténuantes pour Ravachol et Simon et un verdict négatif pour Chaumartin, Béala et la fille Soubère.

La Cour condamne Ravachol et Simon aux travaux forcés à perpétuité.

Chaumartin, Béala et la fille Soubère sont acquittés.

Ravachol et Simon, en entendant leur condamnation aux travaux forcés à perpétuité, crient : Vive l'anarchie ! Vive la sociale !

Des voix dans l'auditoire crient : « Voilà la réponse au verdict ! »

L'audience est levée à 3 h. 1/4 du matin au milieu d'une grande émotion.

Appréciation des journaux.

Le *Journal des Débats* regrette que les jurés n'aient pas fait leur devoir comme le procureur général Quesnay de Beaurepaire a fait le sien.

L'EXPLOSION DE CHEZ VÉRY

Anarchistes arrêtés.

La brigade des recherches a arrêté, dans la soirée, sur le boulevard de Strasbourg, au moment où il sortait d'un bar, le nommé François, dit Francis, ébéniste, demeurant rue Beaubourg. Cet individu, anarchiste militant, était recherché depuis longtemps.

Deux autres anarchistes, les nommés Lapeyre et Juliot ont été également arrêtés. On croit qu'ils sont les auteurs ou les complices de l'explosion du restaurant Véry.

Deux autres anarchistes ont été arrêtés à Levallois-Perret.

Les blessés.

Les médecins espèrent sauver Véry et le typographe Hamonod. Les autres blessés sont dans un état satisfaisant.

Une souscription.

Le *Matin* ouvre une souscription pour les victimes de l'explosion de chez Véry.

Les précautions.

M. Sauton, président du conseil municipal de Paris, a adressé à MM. Loubet président du conseil, ministre de l'intérieur et Lozé, préfet de police, une lettre leur demandant quelles mesures ils comptent prendre pour assurer la sécurité publique.

L'ÉVÊQUE DE MENDE

Le *Journal officiel* publie le décret déclarant comme d'abus la lettre pastorale de l'évêque de Mende sur les élections municipales.

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 25 avril.

La cote ne présente aucune variation intéressante, les affaires étant toujours aussi limitées.

Sur nos Rentes, les cours se tiennent très fermes : on traite le 3 % à 96 85, au lieu de 96 82, précédente clôture ; le 3 % nouveau a monté de 5 centimes à 96 85 ; le 4 1/2 %, passe de 107 75 à 108 77 ; l'Amortissable n'inscrit aucun cours à terme.

Les Sociétés de crédit sont sans changement notable. Le Crédit foncier clôture à 1,185 fr. ; la Banque de Paris à 615 fr., a repris de 5 fr. ; le Crédit lyonnais se traite à 765 et 762 fr. 50, dernier cours. Quelques réalisations ont ramené le Suez à 2,800 fr., au lieu de 2,813 75, cours de samedi.

L'ensemble de la cote des fonds étrangers est plutôt favorable. L'Italien a repris le cours de 89 fr. et finit à 89 05. Le Turc cote 19 77 ; le Hongrois, 93 1/2. L'Extérieure s'avance à 58 7/16. Le Portugais vaut 27 1/2. Les fonds russes sont fermes : le 4 % consolidé à 93 1/6, et le 3 % nouveau à 75 13/16.

Le marché du Rio est très agité ; il clôture à 392 50, après 400. La Morena a des transactions suivies à 118 50.

Primes sur le 3 % ancien : Fin courant, dont 25 c., 96 90 à 96 92 ; fin prochain, dont 50 c., 97 15 à 97 20 ; dont 25 c., 97 37.

COURS DU 26 AVRIL 1892

Rente 3 0/0..... 96 80
— 3 0/0 amortissable... 97 50
— 3 0/0 nouveau..... 96 80
— 4 1/2 0/0..... 105 75

LE CHANGE AVEC L'ESPAGNE

BOURSE DE BARCELONE

Cours du 25 avril 1892..... 18 70

SPECTACLES & CONCERTS

Musique du 12^e de ligne. Programme des morceaux qui seront exécutés le jeudi 28 avril, de 4 heures à 5 h. 1/2 du soir, à la promenade des Platanes :

1. *Jupiter* (allegro), Gartner ; 2. *Le Voyage en Chine* (ouverture), Bazin ; 3. *L'Etoile du Nord* (fantaisie), Meyerbeer ; 4. *Santiago* (valse espagnole), Corbin ; 5. *Le Tribut de Zamora* (fantaisie), Gounod ; 6. *Georgette* (mazurka), X...

Théâtre municipal de Perpignan. — Spectacle du jeudi 28 avril, à 8 heures 1/4, *Aida*, grand opéra en 4 actes.

PLUS DE DOULEURS
Rhumatismes, Sciatique, Goutte, Maux de Reins, Points de Côté, Toux rebelle, Bronchites, etc.
PAR L'APPLICATION DU VÉRITABLE
TOPIQUE BERTRAND AÎNÉ
50 années de succès et des milliers de guérisons ont prouvé son efficacité (Notice gratuite).
Prix : 0.50, 0.75, 1 fr., etc. — Franco contre mandat.
LYON, 21, place Bellecour, PARIS, 141, R. Rennes ou 118, Faub.

Compagnie d'Assurances Générales SUR LA VIE



FONDÉE EN 1819
87, Rue de Richelieu, PARIS

La plus ancienne des Compagnies françaises.

FONDS DE GARANTIE :
470 MILLIONS, entièrement réalisés.

Assurances en cas de décès
MIXTES
A terme fixe

Rentes Viagères
IMMÉDIATES
Différées de Survie

Capitaux assurés en cours au 31 déc. 1890.

Fr. 800,115,344,49

Rentes constituées en cours au 31 déc. 1890.

Fr. 20,594,106

Pour les renseignements, s'adresser à M. SACAZE, Place Arago, à Perpignan, agent principal pour les deux branches (Vie et Incendie), où l'on trouve gratuitement des Prospectus et des Tarifs concernant chaque combinaison d'assurance.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le jeudi vingt-huit avril, à deux heures du soir, dans les bureaux de la succursale de la Banque des Chemins de Fer et de l'Industrie, à Perpignan, rue de la République, n° 5 bis.

Par le ministère de Maître DOUZON, greffier-priseur, Il sera procédé à la vente aux enchères d'un

Mobilier de bureau, consistant en :

Coffre-fort, galeries avec grillage et guichets, boiserie chêne, cartonier, chiffonier bureaux, fauteuils, chaises, tables, cheminée, poêle, garniture de cheminée, pendules, armoires, appareil et lampe à gaz, presse à copier, etc.

Le prix sera payé comptant avec 6 % en sus.

VOITURES de LOUAGE

en tous genres, Rue FABRIQUES-d'EN-NEBOT (Maison JULIA), à côté du restaurant Carbonnell.

CORRESPONDANCE

DU

MONT-DE-PIÉTÉ

PRÊT D'ARGENT

SUR GAGES

7, rue Poissonnerie, 7, Marché-Neuf.

PLUS D'INJECTIONS

Dragées Balsamiques

BASSAL, pharmacien,

32, rue du Faubourg Notre-Dame, Perpignan.

D'une efficacité remarquable, cette spécialité sérieuse, qui a donné ses preuves irrécusables pour la guérison des écoulements, échauffements récents ou anciens des deux sexes, maladies de la vessie, etc., n'indispose pas, constitue un traitement économique, supérieur à tout autre, garantit la guérison.

Boîte : 4 fr.; demi-boîte : 2 fr. 50, contre mandat-poste.

AVIS

M. ESTIVAL, Anstide, fermier à la métairie DEIT, à Ile-sur-Tet, prévient MM. les Propriétaires du Roussillon qu'il se chargera, à partir de 1892, de la reconstitution des vignobles en plants américains, au choix des propriétaires; greffage et tous travaux à sa charge pendant quatre ans.

M. ESTIVAL traitera à forfait dans de bonnes conditions. Pour se rendre compte des travaux qu'il est capable de faire, MM. les Propriétaires peuvent visiter les plantations de la métairie DEIT, qui les édifieront.

A VENDRE

Sept corps de bâtiment attenants et habitables, bâtis sur un terrain de 1600 mètres carrés, avec puits, cour et jardin, le tout appartenant, situé à Port-Vendres, place Castellane.

On vendra en bloc ou par corps de bâtiment.

Toutes facilités seront accordées pour le paiement.

S'adr. à M. DURAND père, propriétaire à Port-Vendres.

Blé infernal

Destruction rapide des Rongeurs

(Rats, Souris, Mulots, etc.).

Prix..... 0 fr. 50

Seul dépôt : Chez LAFONT, pharmacien à Perpignan.

Occasion exceptionnelle.

CAFÉ A CÉDER

avec matériel,

en face la PORTE CANET.

S'adresser sur les lieux.

EXCELLENT VIN

pesant plus de 11 degrés,

récolté à ESPIRA-DE-L'AGLY.

Vendu au détail

chez M. ESTÈVE,

29, rue Grande-la-Monnaie, 29.

IMPRIMERIE

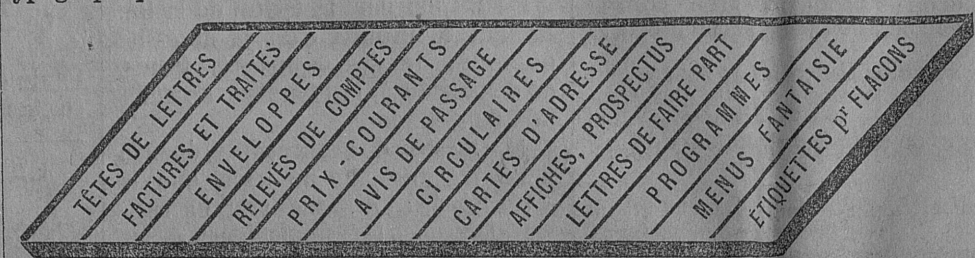
DE

L'INDÉPENDANT

3, RUE D'ESPIRA, 3

En face la Préfecture. PERPIGNAN A proximité de la Poste.

L'imprimerie de L'INDÉPENDANT est toujours en mesure d'exécuter promptement et dans des conditions exceptionnelles de bon marché des travaux typographiques de toutes sortes, courants et de luxe, tels que :



LIBRAIRIE - PAPETERIE - REGISTRES

BROCHURES - JOURNAUX - PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Exécutés dans d'excellentes conditions de bon marché.

Registres à souche perforés, sur commande.

En dépôt : Imprimés pour Mairies et Associations syndicales. — pour MM. les Percepteurs des Contes directs. — pour MM. les Juges de paix et MM. les Greffiers. — Registres et Rapports d'hôtel; Déclarations de régie.

Envoi de spécimens avec prix contre toute demande affranchie.

Compagnie Générale Transatlantique

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Lignes postales.

DÉPARTS
de PORT-VENDES pour
Alger, Dellys, Bougie, Djidjelli, Collo, Philippeville, Bone, La Galle, Bizerte et Tunis..... Le LUNDI, 6 h. 1/2 du soir.
Oran ou Carthagène-Oran alternativement par quinzaine (Mostaganem, Arzew, facultativement)..... Le JEUDI, 6 h. 1/2 du soir.

Lignes commerciale.

DÉPARTS
de MARSEILLE pour
Cette et Port-Vendres..... Le MARDI 11 heures du soir.
DÉPARTS
de PORT-VENDES pour
Cette, St.-Louis-du-Rhône et Marseille... Le SAMEDI dans la soirée.

Assurances maritimes à primes réduites : Un franc par mille francs de ou pour Cette et Marseille. — Deux francs par mille francs de ou pour Alger et Oran.

NOTA. — Le tout, bien entendu, sous réserves de modifications ultérieures.

Pour fret, passages et renseignements, s'adresser à M. TROS, agent de la Compagnie, à Port-Vendres.

PRIX DES PASSAGES (nouriture comprise) DE PORT-VENDES

	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	4 ^e classe
Pour ALGER.....	100 fr.	70 fr.	50 fr.	13 fr.
Pour ORAN.....	100 fr.	70 fr.	50 fr.	22 fr.

QUINCAILLERIE, FERRONNERIE, OUTILLAGE

Fers, Fontes, Métaux, Poutres en Fer.

Dépôt des FONTES D'ORNEMENT de la maison A. DURENNE, de Soumevoire.

LESIRE & BONREPEAUX

6, Rue des Trois-Journées, PERPIGNAN

Grand assortiment de soufflets perfectionnés pour la vigne, fil de fer, grillages, ronces artificielles, articles de cave, robinets nouveau modèle.

MM. LESIRE & BONREPEAUX, seuls agents généraux, pour les Pyrénées-Orientales, de la maison VERMOREL, ont l'honneur d'informer MM. les Propriétaires qu'ils sont en mesure de livrer dans le délai d'un mois le pulvérisateur Vermorel à traction, à grand travail, semblable à ceux qui ont fonctionné le 31 mars dernier à la propriété Laffite, à Saint-Roch, et dont plus de trente propriétaires ont déjà fait l'acquisition.

AVIS. — Sous peu de jours il sera fait un essai d'un appareil à traction de cheval pouvant distribuer le soufre et la sulfostéatite; l'essai sera dirigé par M. Vermorel. Il sera ultérieurement donné avis du jour et de l'heure.

AVIS

Mme Anna BOUTET, dite Jouanette, somnambule extra-lucide, exerce, 2, rue du Ruisseau, et 3, rue de la Manche, Perpignan.

A VENDRE

Un assortiment de bicyclettes caoutchouc creux, très bonne marque.

Prix très modérés.

Chez M. GRAU, fondeur en cuivre, rue de la Tet, n° 36, Perpignan.

A LOUER

Au faubourg St.-Assise, à 5 minutes de la gare des Marchandises, POUR CAUSE DE DÉPART

Le magnifique chalet des Mimosas

situé au milieu d'un jardin anglais, entouré par un mur supportant une grille en fer. Dans le jardin se trouvent deux vastes kiosques richement décorés. — Le chalet comprend caves, cuisine, salle à manger, cinq chambres, vaste salon de réception, placards, combles, belvédère. Eau dans la maison, water-closets à chaque étage. Le tout richement meublé. On louerait bon marché à un locataire qui offrirait des garanties morales pour l'entretien des meubles et la galerie de tableaux. — Pour visiter, s'adresser sur les lieux, au régisseur M. Thomas DELONCLE.

Ouverture de la VENTE au DÉTAIL

4, Rue des MARCHANDS, Perpignan.

TISSUS NOUVEAUTÉ et autres TOUS GENRES

Les familles et toutes personnes soucieuses de leurs intérêts doivent s'adresser pour leurs achats d'étoffes en tous genres,

A la Maison de CONFIANCE

ALFRED MILHAUD & CIE

Dirigée par MM. Jean SORS, Raymond DAUDER et Pierre BORDA

4, Rue des Marchands, PERPIGNAN.

On DEMANDE un employé capable pour magasin et voyages, et un apprenti.

LIQUIDATION JUDICIAIRE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

A LA VILLE DE PARIS

Place Laborie et rue du Quai, 16, PERPIGNAN

DERNIERS JOURS DE VENTE

Nouveaux et importants rabais

sur tous les articles.

SOLDES ET OCCASIONS A TOUS LES RAYONS

COMPTOIRS ET RAYONNAGES A VENDRE

SERVICE RÉGULIER

ENTRE PORT-VENDES ET ROUEN-PARIS

et vice-versa,

par les VAPEURS de

MM. les Fils de T. Conseil.

Le prochain départ sera effectué par le steamer « Conseil Frères », capitaine Coigraud, le 28 courant.

Pour fret et renseignements, s'adresser à M. J. BLANC-MODAT, agent consignataire à Port-Vendres.

Pulvérisateur le FOUDROYANT

TOUT EN CUIVRE

Laissant bien en arrière ceux connus jusqu'à ce jour, le FOUDROYANT peut faire quatre opérations avec son jet multiple. L'appareil est très simple et d'une construction irréprochable. Démontage instantané.

Exposition le JEUDI et le DIMANCHE, place de la Loge, Perpignan.

J. MASSOULARD, mécanicien aux Variétés, faubourg Notre-Dame, seul dépositaire pour le département.

ASSURANCES

Incendie. — Vie. — Maladies. — Accidents. — Grêle.

M. Edouard BOSCH,

Agent Général, Inspecteur à Perpignan

Demande des agents sérieux pour le représenter dans diverses localités du département.

FABRIQUE DE SIROPS & LIQUEURS

ANCIENNE MAISON BLANC-NOYER

FONDÉE EN 1833

O. FOURQUIÉ

Ex-Voyageur de la maison Blanc-Noyer.

Successeur,

INVENTEUR DU NYLS

Appétitif et digestif au Vin de VILANUEVA et GEL-TRU

Rue St.-Christophe, 5 et 10, et rue des Ecoles-Vieilles, 24,

PERPIGNAN

M. FOURQUIÉ fera tous ses efforts pour soutenir la vieille réputation de la maison BLANC-NOYER, qui se recommande par l'excellence de ses produits, tels que :

Sirops, Liqueurs, Vins et Spiritueux.

Spécialités pour articles de limonadiers et buvettes.

GROS ET DEMI-GROS

EXPOSITION INDUSTRIELLE DE PERPIGNAN :

Médaille d'argent pour ses liqueurs et sirops; Médaille de bronze pour son apéritif le NYLS.

FOURNITURE D'ENGRAIS ANIMALISÉ

Grande Exploitation d'Equarrissage.

Madame veuve PARIS a l'honneur d'informer les propriétaires que depuis le décès de son mari, Paris-Mousquière, dit Tite, elle dirige, seule, l'usine située route de Salses, Haut-Vernet.

Tous les efforts seront faits pour conserver la nombreuse clientèle de la maison, en exécutant les commandes avec célérité, aux prix les plus avantageux.

S'adresser à Mme Vve PARIS, 12, rue des Carmes, Perpignan.

VENTE JUDICIAIRE

Etude de M^e B.-E. GALT,

huissier audiencier,

rue Impasse-de-l'Ange, n° 1,

ancienne étude Gambus,

au rez-de-chaussée,

Perpignan.

Demain jeudi, vingt-huit courant mois, à 10 heures du matin, sur le marché aux bestiaux de cette ville, aura lieu la vente aux enchères publiques et au dernier enchérisseur de :

16 cochons et traies, du poids environ de 30 à 90 kilos.

Au préjudice du sieur Fourquier fils, par M. Regagnon, négociant à Perpignan.

Prix payable comptant avant tout enlèvement sous peine de folle enchère.

L'huissier poursuivant, GALT.

A VENDRE

Charrette anglaise,

voiture capotée.

S'adr. au bureau du journal.

A VENDRE OU A LOUER

Ancienne boulangerie

Pie, située à Collioure.

S'adresser à M. JULIA, boulanger à Collioure.

A LOUER

3 parterres, avant d'ar-

river à la gare, dans les prix

de 60 à 120 francs. — S'adr. à

M. RIUS, place de la République,

Comptoir Roussillonnais.

A VENDRE D'OCCASION

Meubles à l'état de neuf :

Commodos, armoires, lits,

chaises, glaces, tables, etc.

Prix réduits.

S'adr. à M. CANAC, 2, rue du

Petit-Paris, Perpignan.

GUÉRISON
CERTAINE et RADICALE
de toutes les
ASTHÈQUES
de la Poie
DARTRES, ECZÉMAS,
ACNE, PSORIASIS,
FURUNCLES, TIGHE,
HERPÈS, LUPUS, etc.
Ces affections sont guéries
par les Médicaments les plus célèbres.
Le traitement ne dérange nullement
du travail, il est à la portée des petites
bourses, et, dès le deuxième jour, il
produit une amélioration sensible.
S'adr. à M. LENOIR, Médecin-Spécialiste
Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires
à MELOU (S.-et-B.). Consult. gratuites p. corr.

ASTHME

Cigarettes Indiennes

« CANNABIS INDICA »

de GRIMAUD & C^{ie}, Ph^{ie}, Paris

Le plus efficace des

moyens connus pour

combattre l'asthme,

l'oppression, la toux

nerveuse, l'insomnie,

les catarrhes.

— DÉPÔT : Toutes Pharmacies.

A LOUER

Les magasins dits A la

Ville de Paris.

S'adresser à M. ESTRADÉ,

propriétaire, place Laborie, 16.

A VENDRE

à Ile-sur-la-Tet :

Une vaste MAISON.

S'adresser à M. MALÉGUÉ-

DULCET, à Ile.

A VENDRE OU A LOUER

Maison avec jardin at-

tenant, sise à Ile, avenue de

la Gare.

S'adresser à M^e TRULLÈS,

notaire à Ile.

Imprimerie de l'Indépendant, rue d'Espira, 3, Perpignan. — L'un des Gérants, François SERRE.

Enregistré à Perpignan, le
Folio Case Reçu

1892.
centimes.

Certifié,
Le Gérant,

Vu par le Maire de Perpignan,
Pour légalisation de la signature ci-contre.